

DE LA BELGIQUE... AUX PHILIPPINES... OU ANALYSER POUR AGIR

Françoise ORBAN-FERAUGE

À Bernadette qui a influencé mon parcours scientifique et pédagogique, en toute sympathie

Abstract

Neo-positivism has a participative vision of Geography, the author recount her epistemological route by illustrating it through diverse university cooperation projects implemented in the Philippines.

Keywords

epistemology, participatory cartography, land planning

Mots-clés

épistémologie, cartographie participative, aménagement du territoire

Fidèle aux révolutions méthodologiques des années 80, ma carrière a tout naturellement débuté par une orientation de recherche utilisant largement les outils statistiques tant exploratoires que modélisants pour comprendre la réalité du monde urbain belge qui m'entourait. Très rapidement, l'évolution de notre environnement social local et mondial a mis en évidence le déséquilibre des sociétés et les injustices criantes qui ont bousculé ma réflexion et orienté la suite de ma carrière vers les horizons du Sud de notre planète où j'ai perçu d'indéniables défis géants auxquels la géographie, ma géographie, pourrait modestement s'adresser.

I. PARCOURS ÉPISTÉMOLOGIQUE

Le néopositivisme d'abord, le courant radical ensuite, comportemental enfin, ont guidé mon parcours au fur et à mesure de mon exposition aux nombreuses facettes rurales et urbaines de notre village global. C'est en cheville ouvrière de plus de justice sociale que j'ai développé ma carrière de géographe en m'entourant de collaborateurs et de partenaires tout autant engagés que moi.

Le principal défi d'une telle géographie réside dans le cap spécifique auquel elle ne peut déroger en raison de sa promesse de fidélité à sa spécificité. Persuadée que sa contribution à la recherche scientifique réside dans sa capacité de synthèse dans un regard qu'elle veut à la fois anthropocentré, spatial, multiscalaire, nomothétique et dynamique, elle est au service de l'aménagement du territoire, oeuvrant dans un cadre éthique qu'elle défend le plus strictement et démocratiquement possible.

Mes étudiants sont non seulement des témoins mais également des acteurs collaborant aux recherches développées dans le département de Géographie des FUNDP de Namur. Invités à participer à des programmes d'échange d'étudiants avec nos universités partenaires du Sud, à partager la vie quotidienne de nos partenaires, à contribuer à collecter des données utiles à la recherche, voire à développer auprès des communautés défavorisées cibles de cette recherche de possibles microentreprises, ils agissent réellement et concrètement déjà à la mise en oeuvre d'un co-développement responsable. Ils apprennent ainsi sur le terrain leur métier de géographe acteur responsable de notre société. Le principal travail de sensibilisation se réalise durant les cours et les travaux pratiques en se référant à des illustrations, des données à traiter, des développements méthodologiques en relation directe avec les projets de collaboration du département avec plusieurs universités du Sud.

II. UNE GÉOGRAPHIE POUR L'ACTION

Le géographe, homme d'action, a guidé tant mon enseignement universitaire que ma recherche et le développement de mon partenariat. Après une première intégration dans mon partenariat scientifique des populations cibles concernées directement par les conclusions de mes recherches, j'ai rapidement pris conscience de la nécessité d'y adjoindre les décideurs politiques et le secteur privé, rassemblant ainsi un environnement de travail quadripartite articulé sur un solide noyau universitaire.

Une géographie utilement orientée vers un aménagement du territoire à l'écoute et au service des populations

marginalisées, active et engagée pour plus de justice sociale, se doit notamment de :

1. intégrer dans son protocole d'analyse les visions et perspectives des communautés marginalisées qu'elle veut cibler comme bénéficiaires de ses recherches ;
2. développer une méthodologie et un outil en adéquation avec son objectif de justice distributive autour de sa contribution spécifique à une organisation spatiale efficiente ;
3. rassembler tous les acteurs utiles à la réalisation de son objectif, à savoir (1) les communautés elles-mêmes sources et bénéficiaires de l'analyse avec les organisations non gouvernementales qui les encadrent, (2) les chercheurs universitaires auteurs de l'analyse, (3) le secteur privé porteur de contraintes spatiales et financières, (4) le secteur public sponsor et décideur ;
4. contribuer à comprendre les changements environnementaux en interaction avec le développement des communautés humaines ;
5. travailler en multidisciplinarité face à la complexité de la problématique socio-économique et environnementale appréhendée.

C'est dans cette perspective que de nombreux projets de recherche ont été et sont dirigés principalement avec des universités centre-africaines et sud-asiatiques. Les thématiques couvrent la déforestation, les ressources en eau, la gestion des déchets, l'agriculture urbaine. Les communautés partenaires sont principalement des aborigènes, des agriculteurs migrants, des urbains marginalisés, tous enca-

drés par des organisations non gouvernementales locales. La contribution de la géographie à de telles thématiques relève d'un travail en interdisciplinarité que j'ai encouragé via de solides partenariats avec des agronomes, des sociologues, des économistes des géologues, des ingénieurs et des mathématiciens principalement. Le développement d'outils performants et originaux a intégré ce contexte en couvrant spécifiquement les traitements géostatistiques de données, la classification d'images satellitaires, ou encore la cartographie participative de type SIG.

III. UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

La formidable opportunité que représente l'usage de l'outil de cartographie informatisée au service de ces projets permet le développement d'un Système d'Information Géographique Participatif (SIGP) intégrant les contraintes, espoirs et frustrations de chacun des partenaires issus des communautés, universités, entreprises privées, décideurs publics. Un tel système nourrit les chercheurs géographes universitaires engagés, leur permettant d'assouvir leur appétit technologique dans le développement d'algorithmes adéquats, tant en SIGP qu'en Télédétection, au service d'une cause commune défendue. Il facilite grandement le dialogue entre décideurs et citoyens sur base d'une information spatiale maîtrisée et traduite dans un langage commun par le géographe, renforçant celui-ci dans son rôle d'acteur.



Figure 1. Community integrated map turn-over, Barangay Alangilan, Bacolod City

Le partage d'un récent projet financé par la Coopération Universitaire au Développement (CUD) intitulé « Building Local Capabilities in Water Resources Management in the Philippines » (2005-2008) est proposé à titre d'illustration. Le projet a réuni 3 universités belges (Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix FUNDP Namur, Université Catholique de Louvain UCL Louvain et Facultés Universitaires des Sciences Agronomiques de Gembloux FUSAGx Gembloux) et 2 universités philippines (Environmental Sciences for Social Change institute ESSC Ateneo de Manila et University of Saint La Salle USLS Bacolod). Dans une démarche volontairement participative, le projet a produit une large documentation cartographique et une base de données relationnelle qui ont rassemblé, durant les 3 années du projet, universités locales, communautés indigènes, organisations non gouvernementales, entreprises privées et gouvernements locaux (aux niveaux des quartiers, communes et provinces) en de nombreux forums de discussion.

Les données démographiques, pédologiques, hydrographiques, topographiques, géomorphologiques, économiques, occupation du sol, toutes utiles à l'analyse ont été géoréférencées, encodées, puis traitées par une équipe composée de géographes, géologues, pédologues, géomaticiens et sociologues au sein d'un SIG (type Arc View adjoint d'un algorithme de classification d'image satellitaire). Ce SIG a été rendu participatif par l'intégration des cartes mentales des populations (Figure 1) exprimant leurs visions et attentes en matière de ressources en eau et gestion des risques naturels ici principalement matérialisés par des

glissements de terrain et une pollution grandissante des eaux souterraines. L'aspect participatif de la démarche a été renforcé par un dialogue permanent entre les partenaires, ainsi que par la soumission de recommandations en matière d'aménagement du territoire par les scientifiques et les communautés aux décideurs politiques, le tout soutenu par une cartographie de référence rigoureuse et l'édition de livrets explicatifs. L'université proche du site pilote a utilisé les produits du projet pour sensibiliser ses étudiants aux problèmes socio-environnementaux de la région étudiée ; ainsi également l'ont fait les universités belges partenaires par la référence dans leurs cours à divers documents issus de la recherche conjointe.

CONCLUSION

À la fois participative, technique, multidisciplinaire et multipartite, ma géographie marque son engagement pour l'action dans la défense d'une distribution plus juste des ressources et du pouvoir auprès des acteurs de l'aménagement du territoire et des étudiants en formation.

Coordonnées de l'auteure :

Françoise ORBAN-FERAUGE
Professeur ordinaire
Directrice du Département de Géographie
Facultés universitaires Notre Dame de la Paix
Université de Namur

